

UN FEU QUI EN ENGENDRE D'AUTRES

REDECOUVRIR NOTRE CHARISME

De nombreuses flammes, un seul feu: Plusieurs récits, une seule histoire

1.- La Compagnie de Jésus a été porteuse d'une flamme pendant bientôt cinq siècles, à travers d'innombrables circonstances sociales et culturelles qui l'ont mise au défi de garder cette flamme vivante et ardente. Il en va de même aujourd'hui. Dans un monde saturé de multiples impressions, idées et images, la Compagnie cherche à garder vivante la flamme de son inspiration originelle, de manière à offrir chaleur et lumière à nos contemporains. Elle le fait en racontant une histoire qui a passé l'épreuve du temps, malgré l'imperfection de ses membres et même de tout le corps, grâce à la continuelle bonté de Dieu, qui n'a jamais laissé le feu mourir. Nous essayons de présenter à nouveau ce feu comme un récit vivant qui, mis en contact avec les histoires de ce que vivent les gens d'aujourd'hui, peut leur donner, dans un monde fragmenté, sens et orientation.

2.- L'histoire de la Compagnie a, au long des siècles, servi de fondement à de nombreuses expériences d'unité dans la diversité. Nous sommes souvent surpris de nous trouver remarquablement unis malgré nos différences de culture et d'origine. Grâce à un discernement priant, à des discussions ouvertes et à des conversations spirituelles, nous avons eu le bonheur, à maintes reprises, de nous reconnaître un dans le Seigneur¹: un corps apostolique uni, cherchant ce qui est le meilleur pour le service de Dieu dans l'Église et pour le monde. Une telle expérience de grâce nous renvoie à celle qui est racontée dans la *Délibération des premiers Pères*. Nos premiers compagnons, alors qu'ils se voyaient faibles et fragiles et provenaient de lieux fort différents, trouvèrent ensemble la volonté de Dieu au milieu d'une grande diversité d'avis.² Ce qui leur permit de trouver la volonté de Dieu fut leur désir et leur souci « de trouver un chemin pleinement dégagé » et de s'offrir entièrement pour une plus grande gloire de Dieu.³ Ainsi, ils commencèrent une histoire ; ils allumèrent un feu qui fut transmis de génération en génération à ceux qui rencontraient la Compagnie, permettant aux histoires personnelles de faire corps avec l'histoire de la Compagnie. Cette histoire collective formait la base de leur unité, au cœur de laquelle était Jésus Christ. En dépit des différences, ce qui nous unit comme jésuites c'est le Christ et le désir de le servir, de ne pas être sourds à l'appel du Seigneur mais « prompts et diligents pour accomplir sa très sainte volonté ».⁴ Il est l'image unique du Dieu invisible,⁵ capable de se révéler partout ; dans une culture débordante d'images, il est la seule image qui unifie. Les jésuites savent qui ils sont en le regardant.

3.- Ainsi nous trouvons notre identité de jésuites non pas seuls mais en compagnonnage : compagnonnage avec le Seigneur qui appelle et compagnonnage avec d'autres qui partagent cet appel. Cela s'enracine dans l'expérience de Saint Ignace à La Storta. Là, « placés » avec le Fils de Dieu et appelés à le servir lorsqu'il porte sa croix, Ignace et les premiers

¹ Cf. *Constitutions*, 671.

² Cf. *Délibération des premiers Pères (1539)*, §1 (MHSI 63, 2) (*Ecrits*, p. 277).

³ Cf. *Délibération des premiers Pères (1539)*, §1 (MHSI 63, 2) (*Ecrits*, p. 277).

⁴ *Exercices Spirituels*, 91.

⁵ 2 Co 4, 4 ; Col 1, 15 ; He 1, 3.

compagnons répondent en s'offrant au Pape, Vicaire du Christ sur terre, pour le service de la foi. Le Fils, la seule image de Dieu, le Christ Jésus, les unit et les envoie dans le monde entier. Il est l'image au cœur même de l'existence jésuite aujourd'hui, et c'est son image que nous désirons transmettre à d'autres du mieux que nous pouvons.

Voir et aimer le monde comme Jésus

4.- Au fondement de la vie et de la mission de tout jésuite se trouve une expérience qui le place avec le Christ au cœur du monde.⁶ Cette expérience n'est pas une pure fondation posée dans le passé et qu'on ignore lorsque le temps passe ; elle est vivante, continue, nourrie et approfondie par la vie jésuite en communauté et en mission. L'expérience implique à la fois une conversion *de*, et une conversion *pour*. Saint Ignace, convalescent dans son lit à Loyola, a entrepris un profond voyage intérieur. Il s'est rendu compte peu à peu que les choses auxquelles il prenait plaisir n'avaient aucune valeur durable mais que répondre à l'appel du Christ répandait la paix dans son âme et un désir de mieux connaître son Seigneur. Mais cette connaissance -comme il le réalisa plus tard- ne pouvait être acquise qu'en se confrontant à la fausseté des désirs qui l'avaient animé. C'est à Manrèse que cette confrontation eut lieu. Là le Seigneur, qui l'enseigna comme un écolier, le prépara doucement à comprendre que le monde pouvait être vu d'une autre manière, libre d'attachements désordonnés⁷ et ouverte à un amour ordonné de Dieu et de toutes choses en Dieu. Cette expérience fait partie du chemin de chaque jésuite.

5.- Pendant qu'il était à Manrèse, Ignace eut au Cardoner une expérience qui lui ouvrit les yeux, de sorte que « toutes (les) choses lui paraissaient nouvelles »⁸ parce qu'il commença à les voir avec de nouveaux yeux.⁹ La réalité lui devint transparente, lui permettant de voir Dieu à l'œuvre dans la profondeur de toute chose et l'invitant à « aider les âmes ». Cette nouvelle perception de la réalité amena Ignace à chercher et trouver Dieu en toutes choses.

6.- Cette intelligence reçue par Ignace lui enseigna une manière contemplative de se tenir dans le monde, de contempler Dieu au travail dans la profondeur des choses, de goûter « l'infinie suavité et douceur de la divinité, de l'âme et de ses vertus et de tout le reste ».¹⁰ A partir de la contemplation de l'incarnation,¹¹ il est clair qu'Ignace n'adoucit ni ne falsifie les réalités douloureuses. Il commence plutôt par elles, telles qu'elles sont – pauvreté, déplacements forcés, violences entre les hommes, abandons, injustice structurelle, péché –, mais il note alors comment le Fils de Dieu naît au cœur de ces réalités ; et c'est là que se trouve la douceur. Goûter et voir Dieu dans la réalité est un processus. Ignace a dû l'apprendre au travers de nombreuses expériences douloureuses. A la Storta il reçut de Dieu la grâce d'être mis avec le Fils portant la croix, et ils furent, lui et ses compagnons, introduits dans la manière de vivre du Fils, avec ses joies et ses souffrances.

7.- De façon semblable aujourd'hui la Compagnie, accomplissant sa mission, fait l'expérience du compagnonnage du Seigneur et du défi de la Croix.¹² L'engagement au « service de la foi et de la promotion de la justice »,¹³ au dialogue avec les cultures et les religions,¹⁴ conduit les

⁶ NC 246, 4° ; 223, §§ 3-4.

⁷ *Exercices Spirituels*, 21.

⁸ *Récit*, 30.

⁹ Diego LAINEZ, *Lettre sur le Père Ignace (1547)*, §10 (MHSI 66, 80).

¹⁰ *Exercices Spirituels*, 124.

¹¹ *Exercices Spirituels*, 101-109.

¹² *Exercices Spirituels*, 53.

¹³ CG 32, D. 2.

jésuites à des situations limites où ils rencontrent une énergie et une nouvelle vie, mais aussi l'angoisse et la mort - où « la divinité se cache ».¹⁵ On ne peut toujours éviter l'expérience d'un Dieu caché, mais même dans les profondeurs de l'obscurité, quand Dieu semble disparaître, la lumière transfigurante de Dieu est capable de briller. Dieu travaille intensément dans cet effacement. Surgissant des tombes de l'histoire et de la vie personnelle, le Seigneur apparaît lorsque nous nous y attendons le moins, apportant sa consolation comme un ami¹⁶ et comme centre d'une communauté fraternelle et servante.¹⁷ De cette expérience de Dieu travaillant au cœur de la vie, surgit toujours nouvelle notre identité de « serviteurs de la mission du Christ ».¹⁸

Notre « manière de procéder »

8.- Découvrir la vie divine au cœur de la réalité est une mission d'espérance qui nous est confiée. Nous reprenons alors le même chemin qu'Ignace. Dans notre expérience comme dans la sienne, parce que s'est ouvert un espace intérieur où Dieu travaille en nous, nous pouvons voir le monde comme un lieu où Dieu est à l'œuvre et qui est plein de ses appels et de sa présence. Nous entrons alors, avec le Christ qui offre l'eau vive,¹⁹ dans les espaces arides et sans vie du monde. Notre manière de procéder est de trouver les traces de Dieu *partout*, sachant que l'Esprit du Christ est au travail en tous lieux et situations, et dans toutes les activités et médiations qui cherchent à le rendre davantage présent dans le monde.²⁰ Cette mission d'essayer de « sentir et goûter » (*sentir y gustar*) la présence et l'activité de Dieu dans toutes les personnes et circonstances du monde nous met au centre d'une « tension » qui nous attire en même temps vers Dieu et vers le monde. D'où résulte, pour les jésuites en mission, une série de polarités typiquement ignatiennes, qui accompagnent notre solide et permanent enracinement en Dieu et, simultanément, notre immersion au cœur du monde.

9.- Être et faire; contemplation et action; prière et vie prophétique; être complètement unis au Christ et complètement insérés dans le monde avec lui comme corps apostolique: toutes ces polarités marquent profondément la vie d'un jésuite et expriment à la fois son essence et ses possibilités.²¹ Les évangiles montrent Jésus dans une profonde relation d'amour avec son Père, et en même temps complètement donné à sa mission parmi les hommes et les femmes. Il est perpétuellement en mouvement, de Dieu vers et pour les autres. C'est aussi la façon d'être jésuite : avec le Christ en mission, toujours contemplatif, toujours actif. C'est la grâce - et le défi créatif - de notre vie religieuse apostolique qu'elle doive vivre cette tension entre prière et action, entre mystique et service.

10.- Il nous faut nous examiner de manière critique pour demeurer conscients de la nécessité de vivre fidèlement cette polarité de la prière et du service.²² Nous ne pouvons pas renoncer à cette polarité créatrice, car elle marque l'essence de notre vie de contemplatifs dans l'action, compagnons du Christ envoyés dans le monde.²³ Dans ce que nous faisons dans le monde, il doit toujours y avoir une « transparence » à Dieu. Nos vies doivent susciter la question « qui

¹⁴ CG 34, D. 2, nn. 19-21.

¹⁵ *Exercices Spirituels*, 196.

¹⁶ *Exercices Spirituels*, 224.

¹⁷ Mt 18, 20.

¹⁸ CG 34, D. 2

¹⁹ Cf. Jn 4, 10-15.

²⁰ Cf. Vatican II, *Gaudium et spes*, 22 ; CG 34, D. 6.

²¹ Cf. Peter-Hans KOLVENBACH, *Sobre la vida religiosa*, La Havane (Cuba), 1^{er} juin 2007, p. 1.

²² Cf. Peter-Hans KOLVENBACH, *Sobre la vida religiosa*, La Havane (Cuba), 1^{er} juin 2007, p. 3.

²³ CG 33, CG 34.

êtes-vous, pour faire ces choses ... et les faire de cette manière ? » Les jésuites doivent manifester - spécialement dans le monde contemporain de bruit et de stimulation incessants - un fort sens du sacré joint inséparablement à un engagement actif dans le monde. Notre profond amour de Dieu et notre passion pour son monde doivent nous enflammer – d'un feu qui allume d'autres feux ! Car en définitive, il n'y a pas de réalité qui soit seulement profane pour ceux qui savent regarder.²⁴ Nous devons communiquer ce regard et offrir une pédagogie, inspirée par les *Exercices Spirituels*, qui y conduise les gens, spécialement les jeunes. Ainsi ils pourront voir le monde comme Saint Ignace le fit, alors que se déployait sa vie depuis ce qu'il comprit au Cardoner jusqu'à la fondation de la Compagnie avec sa mission de porter le message du Christ jusqu'aux extrémités de la terre. Cette mission, enracinée dans son expérience, continue aujourd'hui.

Une vie façonnée par la vision de la Storta

11.- Saint Ignace a eu son expérience la plus significative pour la fondation de la Compagnie dans la petite chapelle de la Storta sur son chemin vers Rome. Dans cette grâce mystique, il a vu clairement « que Dieu le Père le mettait avec le Christ son Fils »²⁵ comme le même Ignace l'avait incessamment demandé à Marie. A la Storta, le Père le plaçait avec son Fils portant sa Croix et Jésus l'acceptait en disant « Je veux que tu nous serves ». Ignace s'est senti personnellement confirmé et a senti le groupe confirmé, dans le propos qui mouvait leurs coeurs à se placer au service de Vicaire du Christ sur terre. « Ignace m'a dit que Dieu le Père avait imprimé ces paroles dans son cœur : « Ego ero vobis Romae propitius » ». ²⁶ Mais cette affirmation n'a pas fait rêver Ignace de chemins faciles, puisqu'il dit à ses compagnons qu'ils rencontreraient « de nombreuses contradictions »²⁷ à Rome, et seraient peut-être même crucifiés. C'est de la rencontre d'Ignace avec le Seigneur à la Storta que la future vie de service et de mission des compagnons se dégage dans ses traits caractéristiques : la suite du Christ portant sa Croix ; la fidélité à l'Église et au Vicaire du Christ sur terre ; et une vie d'amis du – et dans le – Seigneur, dans un unique corps apostolique.

Suivre le Christ...

12.- Suivre le Christ portant sa croix signifie s'ouvrir avec lui à toute soif qui afflige l'humanité aujourd'hui. Il est la nourriture même, la réponse à toute faim et à toute soif. Il est le pain de vie qui, en nourrissant les affamés, les rassemble et les unit.²⁸ Il est l'eau de la vie,²⁹ l'eau vive dont il parla à la Samaritaine dans un dialogue qui surprit ses disciples parce qu'il l'emmenait, comme une eau coulant librement, au-delà des rives du culturellement et religieusement familier, dans un échange avec quelqu'un à qui la coutume interdisait de s'adresser. Jésus s'ouvrait aux différences, aux horizons nouveaux. Son ministère transcendait les frontières. Il invitait ses disciples à percevoir l'action de Dieu dans des lieux et des personnes qu'ils étaient portés à éviter : Zachée,³⁰ la syro-phénicienne,³¹ les centurions romains,³² le larron repentant.³³ Comme l'eau portant la vie³⁴ à tous ceux qui ont soif, il se

²⁴ Cf. Pierre TEILHARD DE CHARDIN, *Le Milieu divin*, Paris, Ed. du Seuil, 1957, p. 56.

²⁵ *Récit*, 96.

²⁶ Diego LAINEZ, *Adhortationes in librum Examinis (1559)*, §7 (MHSI 73, 133).

²⁷ *Récit*, 97.

²⁸ Cf. Mc 6, 31-44 et par.

²⁹ Cf. Jn 4, 7-15.

³⁰ Lc 19, 1-10.

³¹ Mc 7, 24-30.

³² Lc 7, 2-10 ; Mc 15, 39

³³ Lc 23, 39-43.

montre intéressé par chaque région aride du monde ; et dans chacune de ces régions arides, il peut être accueilli, car tous ceux qui ont soif peuvent comprendre ce que veut dire l'eau vive. Cette image de l'eau vive peut donner vie à tous les jésuites serviteurs du Christ dans sa mission car, ayant goûté cette eau eux-mêmes, ils seront impatients de l'offrir à tous ceux qui ont soif et d'aller à la rencontre des peuples au-delà des frontières - là où l'eau n'a peut-être pas encore jailli - pour apporter une nouvelle culture de dialogue à un monde riche, divers et aux multiples facettes.

13.- Suivre le Christ portant la croix signifie annoncer son Evangile d'espérance aux nombreux pauvres qui habitent le monde d'aujourd'hui. Les multiples "pauvretés" du monde représentent des soifs que seul, en définitive, peut apaiser celui qui est l'eau vive. Travailler pour son Règne signifiera souvent subvenir aux besoins matériels, mais signifiera toujours beaucoup plus, car les êtres humains ont soif de plusieurs manières, et la mission du Christ est orientée vers eux. Foi *et* justice : jamais l'une sans l'autre. Les hommes ont besoin de nourriture, d'un abri, d'amour, de relations, de vérité, de sens, de promesse, d'espoir. Ils ont besoin d'un avenir dans lequel ils puissent maintenir leur pleine dignité. Ils ont besoin en fait d'un avenir absolu, une « grande espérance » qui surpasse tous les espoirs particuliers.³⁵ Tout cela est déjà présent au cœur de la mission du Christ qui, comme c'est particulièrement évident dans son ministère de guérison, a toujours été plus que physique. En guérissant le lépreux, Jésus le rendait à la communauté, lui redonnait le sens d'une appartenance. Notre mission trouve son inspiration dans ce ministère de Jésus. A sa suite, nous nous sentons appelés non seulement à apporter une aide directe aux personnes en détresse, mais aussi à restaurer ces personnes dans leur intégrité, à les réintégrer dans la communauté et à les réconcilier avec Dieu. Ceci demande souvent un engagement à long terme, que ce soit dans l'éducation de la jeunesse ou dans l'accompagnement des Exercices, dans la recherche intellectuelle ou dans le service des réfugiés. Mais c'est ainsi, aidés par la grâce et déployant les capacités professionnelles que nous pouvons avoir, que nous essayons de nous offrir totalement à Dieu pour son service.

14.- La manière d'agir du Fils nous fournit le modèle pour notre action au service de sa mission.³⁶ Il prêchait le Règne de Dieu ; en réalité, il l'inaugurait par sa simple présence.³⁷ Et il se manifestait comme étant venu dans le monde non pour faire sa propre volonté mais la volonté de son Père dans les cieux. Sa vie d'homme tout entière fut une kénose, et il fit face aux situations dans l'oubli de soi, ne cherchant pas à être servi mais à servir, et à donner sa vie en rançon pour la multitude.³⁸ Ainsi l'incarnation et le mystère pascal se déploient tout au long du chemin de sa vie, et si nous nous joignons à lui, comme ses compagnons dans la mission, sa manière de vivre sera aussi la nôtre, son chemin sera notre chemin.

15.- En suivant ce chemin aujourd'hui, les jésuites confirment tout ce qui a été déterminé concernant la mission de la Compagnie par les trois dernières Congrégations Générales. Le service de la foi et la promotion de la justice, indissolublement unis, demeurent au cœur de notre mission. Ce choix a changé le visage de la Compagnie. Nous y adhérons à nouveau et nous nous rappelons avec reconnaissance nos martyrs et les pauvres qui nous ont nourri évangéliquement dans notre propre identité de disciples de Jésus: "notre service, spécialement

³⁴ Cf. Jn 7, 38.

³⁵ BENOIT XVI, Encyclique *Spe salvi* (30 novembre 2007), 4 et 35, par exemple.

³⁶ *Exercices Spirituels*, 91-98.

³⁷ Cf. Mt 12, 28 ; Lc 11, 20 ; 17, 21.

³⁸ Mc 10, 45.

parmi les pauvres, a approfondi notre vie de foi, tant comme individus que comme corps”.³⁹ Disciples de Jésus aujourd’hui, nous allons également vers les personnes différentes de nous par la culture et la religion, conscients que le dialogue avec elles est aussi partie intégrante de notre service de la mission du Christ.⁴⁰ Dans chaque mission que nous accomplissons, nous cherchons seulement à être là où il nous envoie. La grâce que nous recevons comme jésuites est d’être et d’aller avec lui, regardant le monde avec ses yeux, l’aimant avec son cœur et entrant dans ses profondeurs avec sa compassion sans limites.

Dans l’Eglise et pour le monde...

16.- Nous sachant envoyés avec Jésus comme ses compagnons bien que pécheurs, consacrés à lui dans la pauvreté, la chasteté et l’obéissance, nous écoutons attentivement les besoins et les attentes de ceux que nous désirons servir. Nous avons été choisis pour vivre comme ses compagnons dans un seul corps, gouverné par le moyen du compte de conscience et maintenu uni par l’obéissance : des hommes de et pour l’Eglise sous l’obéissance au Souverain Pontife et à notre Père Général et aux supérieurs dûment désignés.⁴¹ Dans tout cela, notre but est d’être toujours disponibles pour un bien plus universel – désirant toujours le *magis*, ce qui est vraiment meilleur, pour une plus grande gloire de Dieu.⁴² C’est cette disponibilité pour la mission universelle de l’Eglise qui marque notre Compagnie d’une manière particulière, qui donne un sens à notre vœu spécial d’obéissance au Pape et fait de nous un unique corps apostolique consacré à servir, dans l’Eglise, les hommes et les femmes en tous lieux.

17.- C’est avant tout par son obéissance que la Compagnie de Jésus doit se distinguer des autres familles religieuses. Il suffit de rappeler la lettre de Saint Ignace, où il écrit: “Nous pouvons souffrir qu’en d’autres ordres religieux on nous surpasse en jeûnes, veilles et autres austérités que chacun observe saintement selon sa règle. Mais pour la pureté et la perfection de l’obéissance, pour le renoncement vrai à notre volonté et l’abnégation de notre jugement, je désire instamment, Frère très chers, que se signalent ceux qui, dans cette Compagnie, servent Dieu notre Seigneur”.⁴³ C’est à l’obéissance du *Suscipe* que Saint Ignace se référait pour souligner ce qui donne à la Compagnie sa caractéristique distinctive.

Comme communauté religieuse apostolique...

18.- Avec l’obéissance, nos vœux jésuites de pauvreté et de chasteté nous permettent d’être façonnés, dans l’Eglise, à l’image de Jésus lui-même.⁴⁴ Ils rendent aussi clairement visible notre disponibilité à l’appel de Dieu. Cette disponibilité s’exprime de diverses manières, selon la vocation particulière de chacun. Ainsi la Compagnie de Jésus est enrichie et bénie par la présence de frères, de coadjuteurs spirituels et de profès qui ensemble, comme compagnons dans une famille – avec la vitalité qu’apportent ceux qui sont en formation - servent la mission du Christ selon la grâce qui est donnée à chacun.⁴⁵ Ainsi nous vivons notre vie consacrée en répondant à ces différentes grâces. Nous assurons le ministère sacramentel au cœur de l’Eglise, célébrant l’Eucharistie et les autres sacrements et proclamant fidèlement la parole de Dieu. Nous portons cette parole jusqu’aux extrémités de la terre, cherchant partout à partager ses richesses avec tous.

³⁹ CG 34, D. 2, n. 1.

⁴⁰ CG 34, D. 2

⁴¹ Cf. *Exercices Spirituels*, 352-370.

⁴² Cf. *Exercices Spirituels*, 23 ; *Constitutions*, 622.

⁴³ *Lettre aux jésuites du Portugal (26 mars 1553)*, §2 (MHSI 29, 671) (*Ecrits*, p.836).

⁴⁴ 2 Cor 3, 18.

⁴⁵ *Constitutions*, 511.

19.- La différenciation des rôles et des ministères des jésuites trouve son nécessaire complément dans une vie de compagnonnage, vécue en communauté. Cette vie ensemble témoigne de notre amitié dans le Seigneur, un partage de foi et de vie ensemble, surtout dans la célébration de l'Eucharistie. Suivre Jésus ensemble nous renvoie aux disciples marchant avec leur Seigneur. L'identité jésuite et la mission jésuite sont liées par la communauté. En fait, identité, communauté et mission sont une sorte de triptyque répandant une lumière qui aide à mieux comprendre notre compagnonnage. Ce compagnonnage montre comment des personnes aux expériences diverses et aux talents variés peuvent vivre ensemble comme de vrais "amis dans le Seigneur". L'identité jésuite est relationnelle; elle se développe dans et à travers la diversité de nos cultures, langues et nationalités, nous enrichissant et nous stimulant. C'est un processus qui commence lorsque nous entrons dans la Compagnie et dans lequel nous avançons chaque jour. Ce faisant, notre vie de communauté peut devenir attirante pour les autres, les invitant – surtout les jeunes – à « venir voir »,⁴⁶ à nous rejoindre dans notre vocation et à servir avec nous la mission du Christ. Rien ne peut être plus désirable et plus urgent aujourd'hui, où le cœur du Christ brûle d'amour pour ce monde avec tous ses problèmes, et cherche des compagnons qui peuvent le servir avec lui.

Un nouveau contexte – Vers de nouvelles frontières

20.- Servir la mission du Christ aujourd'hui signifie prêter une attention spéciale à son contexte global. Ce contexte exige que nous agissions comme corps universel avec une mission universelle, tout en tenant compte de la diversité radicale de nos situations. C'est comme communauté mondiale – en même temps réseau de communautés locales – que nous cherchons à servir les autres à travers le monde. Notre mission de foi et justice, de dialogue avec religions et cultures a pris des dimensions qui ne nous permettent plus de concevoir le monde comme composé d'entités séparées, mais comme un tout unifié où nous dépendons les uns des autres. La mondialisation, la technologie et les problèmes d'environnement ont remis en cause nos frontières traditionnelles et nous ont rendus plus conscients que nous portons une responsabilité commune pour le bien-être du monde entier et son développement durable et porteur de vie.⁴⁷

21.- Les cultures de consommation d'aujourd'hui n'encouragent pas la passion et le zèle, mais plutôt la dépendance et la compulsion. Elles demandent résistance. Face à ces malaises culturels, une réponse de compassion sera nécessaire et inévitable si nous voulons partager la vie de nos contemporains. Dans ce contexte changeant, notre responsabilité de collaborer comme jésuites à de multiples niveaux est devenue impérative. Ainsi, nos provinces doivent travailler ensemble toujours davantage. Nous devons travailler aussi avec d'autres : religieuses et religieux d'autres communautés, laïcs, hommes et femmes, membres de mouvements ecclésiaux, personnes qui partagent nos valeurs mais pas notre foi ; en un mot, toutes les personnes de bonne volonté.

22.- Dieu a créé un monde avec une grande diversité d'habitants et cela est bon. S'y exprime la riche beauté de ce monde aimable : les gens travaillant, riant, grandissant ensemble⁴⁸ sont signes que Dieu est vivant parmi nous. Cependant, la diversité devient problématique quand les différences entre les gens sont vécues de telle manière que la prospérité des uns est au prix

⁴⁶ Cf. Jn 1, 39.

⁴⁷ Cf. *Mondialisation et marginalisation*, Rome, Secrétariat pour la justice sociale, Février 2006, pp. 16-17.

⁴⁸ Cf. *Exercices Spirituels*, 106.

de l'exclusion des autres – alors les gens se battent, s'entre-tuent, vont à la destruction.⁴⁹ Dieu dans le Christ souffre alors dans et avec le monde qu'il veut renouveler ; là se situe notre mission. C'est là que nous devons la discerner selon les critères du *magis*⁵⁰ et du bien le plus universel.⁵¹ Dieu est présent dans les ténèbres de la vie, résolu à faire toutes choses nouvelles. Dieu a besoin de collaborateurs dans cette entreprise : des personnes dont la grâce est d'être reçues sous l'étendard de son Fils.⁵² Au-delà des définitions géographiques, les « Nations » nous attendent, des « Nations » qui incluent aujourd'hui ceux qui sont pauvres et déplacés de force, ceux qui sont profondément seuls, ceux qui ignorent Dieu et ceux qui l'instrumentalisent à des fins politiques. Il y a des nouvelles « Nations » et nous leur sommes envoyés.⁵³

23.- Nous rappelant le Père Jérôme Nadal, nous pouvons dire avec lui : “le monde est notre maison.”⁵⁴ Comme le disait le Père Peter-Hans Kolvenbach récemment : “des monastères stables ne nous servent de rien, car nous avons besoin du monde entier pour annoncer la bonne nouvelle ; ... nous ne nous enfermons pas dans un cloître, mais nous demeurons dans le monde au milieu de la multitude d'hommes et de femmes que le Seigneur aime”.⁵⁵ Tous ces hommes et ces femmes sont l'objet de notre souci pour le *dialogue* et la *proclamation* car notre mission est celle de l'Église : découvrir Jésus-Christ là où nous ne l'avions pas remarqué avant et le révéler là où il n'a pas été vu encore. Autrement dit, nous cherchons à « trouver Dieu en toutes choses », selon ce que Saint Ignace nous propose dans la « Contemplation pour parvenir à l'Amour ». ⁵⁶ Le monde entier devient l'objet de notre intérêt et de notre souci.

24.- Ainsi, à mesure que le monde change, le contexte de notre mission change aussi, et de nouvelles frontières nous font signe, que nous devons franchir. Nous nous engageons alors plus profondément dans ce dialogue avec les religions qui peut nous montrer l'Esprit Saint au travail à travers ce monde que Dieu aime. Nous nous tournons aussi vers la « frontière » de la terre, de plus en plus dégradée et pillée. Animés d'une passion pour la justice écologique, nous retrouverons à nouveau l'Esprit de Dieu cherchant à libérer une création souffrante, qui nous demande de l'espace pour vivre et respirer.

Ite Inflammate Omnia

25.- La légende dit que Saint Ignace, quand il envoya Saint François-Xavier en Orient, lui dit : “Va, enflamme le monde.” Avec la naissance de la Compagnie de Jésus, un nouveau feu était allumé dans un monde en changement. Une nouvelle forme de vie religieuse venait au jour, non par une entreprise humaine mais par une initiative divine. Le feu qui fut alors allumé continue de brûler aujourd'hui dans notre vie de Jésuites, “un feu qui allume d'autres feux”, comme on le disait de Saint Alberto Hurtado. Avec ce feu, nous sommes appelés à enflammer toutes choses avec l'amour de Dieu.⁵⁷

⁴⁹ Cf. *Exercices Spirituels*, 108.

⁵⁰ *Exercices Spirituels*, 97.

⁵¹ *Constitutions*, 622.

⁵² *Exercices Spirituels*, 147.

⁵³ Adolfo NICOLAS, *Homélie à la messe d'action de grâce après son élection comme supérieur général de la Compagnie de Jésus* (20 janvier 2008).

⁵⁴ Jerónimo NADAL, *13 Exhortatio complutensis* (Alcalá, 1561), §256 (MHSI 90, 469-470).

⁵⁵ Peter-Hans KOLVENBACH, *Homélie Regimini militantis Ecclesiae*, pour l'anniversaire de l'approbation de la Compagnie (27 septembre 2007).

⁵⁶ Cf. *Exercices Spirituels*, 230-237.

⁵⁷ Lc 12, 49.

26.- Cette vocation fait face aujourd'hui à de nouveaux défis. Nous vivons notre identité de compagnons de Jésus dans un contexte où de multiples images, innombrables facettes d'une culture fragmentée, rivalisent pour attirer notre attention. Elles s'insinuent en nous, prennent racine dans le sol fertile de nos désirs naturels, et nous remplissent de sensations qui en arrivent à contrôler nos émotions et nos décisions sans que nous nous en rendions compte. Mais nous connaissons et proclamons une image, Jésus Christ, vraie image de Dieu et vraie image de l'humanité. Quand nous le contemplons, il devient chair en nous, guérissant nos blessures intérieures et nous restaurant comme personnes, comme communautés, et comme corps apostolique consacré à la mission du Christ.

27.- Pour vivre cette mission dans notre monde brisé, nous avons besoin de communautés fraternelles et joyeuses dans lesquelles nous nourrissons et exprimons avec intensité la seule passion qui peut unifier nos différences et faire vivre notre créativité. Cette passion est nourrie par notre expérience toujours nouvelle du Seigneur, dont l'imagination et l'amour pour notre monde sont inépuisables. Cet amour nous invite à participer « à la mission de l'envoyé du Père dans l'Esprit, à travers un service qui toujours se surpasse, par amour, avec toutes les modalités de la croix, à l'imitation et à la suite de ce Jésus qui a voulu reconduire tous les hommes et toute la création dans la gloire du Père ».⁵⁸

⁵⁸ Pedro ARRUPE, *L'inspiration trinitaire du charisme ignatien* (22 avril 1980, 79, AR 18 (1980-1983) 200-201.